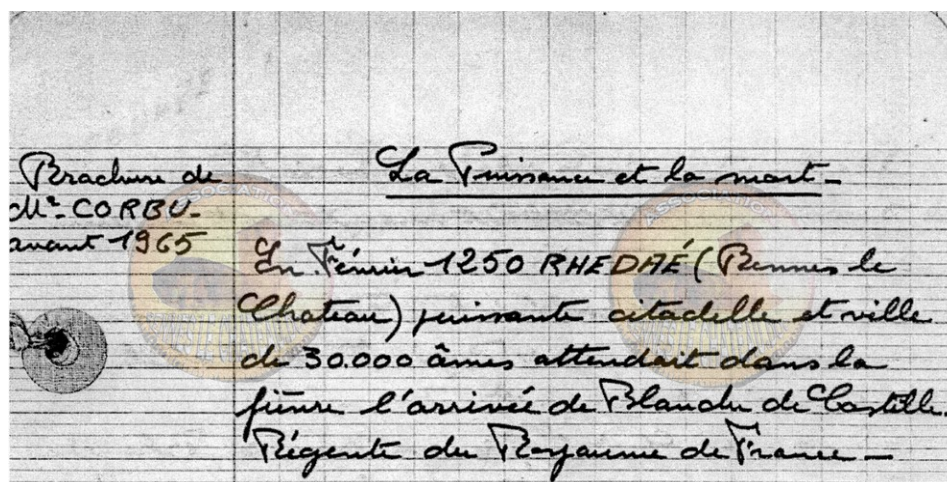


QUELQUES OBSERVATIONS SUR « LA PUISSANCE ET LA MORT »

Deux témoignages nous renseignent sur la période de la rédaction de ce texte (1). Le premier émane d'un chercheur, sur les lieux dès 1962, qui fit une retranscription manuscrite du document original dactylographié par Noël Corbu sur sa machine à écrire portable et qui le date « d'avant 1965 ».



Le second se trouve dans une lettre du 7 novembre 1968 dans laquelle Jean Pellet en parle ainsi :

La preuve était justement dans ce fameux conte écrit par lui : "La puissance et la mort" que j'ai en ma possession depuis plus de 6 ans.

Selon ces deux éléments, ce récit peut donc raisonnablement avoir été rédigé par l'hôtelier de Rennes entre avril et septembre 1962.

Dans une lettre d'avril 2003, le chercheur qui recopia manuellement le texte, m'en disait ceci :

« Voici l'histoire du texte qui vous parvient la « Puissance et la Mort » du temps de Corbu, M. Jean Pellet avec lequel je me suis entretenu verbalement et par correspondance souvent m'avait envoyé ce texte dactylographié qui lui avait été donné par Noël Corbu avec lequel il était en très bons termes.

À cette époque les machines à copier étaient à leur balbutiement, aussi fallait-il s'y prendre à deux fois.

Au bout de quelques années voyant l'encre pâlir je l'ai recopié moi-même. Aujourd'hui je possède toujours cette copie dont la lecture est impossible. J'avais fait l'original du document en votre possession à la demande de M. Sagarzazu.

Comme vous le savez il n'y a pas de mystère là-dessus. M. et Mme Corbu avaient l'habitude de distribuer ce genre de document à tous les visiteurs. Ce que je peux vous dire au sujet de ce qui inspira à Corbu cette brochure c'est la découverte peu de temps avant, dans un puits comblé que dégageait M. Domergue, † depuis quelques années, la partie qui suit m'a été racontée par une personne du village (2) qui était présente lors de

(1) <http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/lespersonnages/sauniere/lapuissanceetlamort.html>

(2) Il s'agit de François Sauzède qui remplissait à cette époque les mêmes fonctions au village que son successeur Marcel Captier.

cette découverte dont voici les circonstances : « M. Domergue était parti manger le midi en laissant le dégagement du puits. À son retour il trouva une bouteille du genre Ricard avec le fond défoncé, à l'intérieur de laquelle était roulé un parchemin portant le sceau de Blanche de Castille (?) où il était question d'un dominicain frère (?) de Mirepoix, document daté de 1249. Je crois me souvenir qu'il est question de ce texte dans un livre de Robert Charroux. (3)

À cette époque (4) M. Corbu avait un atelier dans une maison voisine où étaient fabriqués des abat-jour avec parchemins. M. Antoine Captier y a travaillé (5).

Il est curieux qu'une farce aussi grossière ait pris une telle tournure car M. Chésa m'en avait parlé très sérieusement et M. Buthion y croyait dur comme fer, origine de tout ce qui a à voir avec les différentes versions sur Blanche de Castille, épouse de Louis VIII dit le Lion, parents de Saint Louis IX. »

Vaici l'histoire du texte qui vous parvient la "Puissance et la mort" du temps de CORBU, M^r Jean Tallet avec lequel je me suis entretenu verbalement et par correspondance - m'aurait envoyé ce texte dactylographié - qui lui avait été donné par Noël CORBU avec lequel il était un très bon frère - à cette époque les machines à copier étaient à leur débutement - aussi fallait-il s'y prendre en deux fois - au bout de quelques années repartir d'un autre papier - j'ai recopié moi-même - aujourd'hui je possède toujours - cette copie - dont la lecture est impossible - j'avais fait l'original du document en notre possession à la demande de M^r SAGARZAN - Comme vous le savez il n'y a pas de mystère la demoiselle - M^r et M^me CORBU avaient l'habitude de distribuer - ce genre de document à tous les visiteurs - ce que je puis vous dire au sujet de ce qui survient à Corbu - cette brochure -

C'est la découverte par de temps avant - dans un puits comblé que dégageait M^r DOMERGUE + depuis quelques années la partie qui mit au jour a été racontée par une personne du village qui était présente lors de cette découverte - dont voici les circonstances "M^r Domergue était parti manger le midi en laissant le dégagement du puits - à son retour il trouva une bouteille de genre RICARD avec le fond défoncé, à l'intérieur de laquelle - était roulé un parchemin - portant le sceau de Blanche de Castille ? car il était question d'un dominicain frère ? de Mirepoix - document daté de 1249. Je crois me souvenir qu'il est question de ce texte dans un livre de Robert Charroux - À cette époque M^r CORBU avait son atelier dans une maison voisine où étaient fabriqués des abat-jour - avec parchemins - M^r Antoine Captier y a travaillé - Il est curieux qu'une farce aussi grossière ait pris une telle tournure - car M^r CHÉSA m'en avait parlé très sérieusement - et M^r BUTHION y croyait dur comme fer - origine de tout ce qui a à voir avec les différentes versions sur Blanche de Castille - épouse de Louis VIII dit le Lion - parents de S^t Louis IX -

Dans une autre correspondance, revenant sur ce document, ce même témoin écrit encore :

La puissance et la mort - écrite par Jean Tallet - était à son origine texte noir sur papier blanc - il me disait le tenir de CORBU avec lequel le dernier paraissait très lié -

(3) Ce n'est pas Robert Charroux qui en parle dans un livre mais René Descadeillas à la page 61 de *Mythologie du Trésor de Rennes* (Éd. Collot 1991) : « Il existait dans les dépendances de la maison qu'il (Rolland Domergue) avait acquise un vieux puits muré. Ce puits excitait sa curiosité. Il décida de l'ouvrir. Non sans succès car il mit à jour, noyée dans la maçonnerie, une bouteille qui contenait un document étrange dessiné sur parchemin. C'était une espèce de plan agrémenté de quelques mots : par un souterrain, on aboutirait au point où on trouve la « Puissance », n'était-ce pas l'or ? On se demande encore quel est le plaisantin qui l'avait fabriqué et placé au bon endroit ».

(4) L'article d'un quotidien régional de 1961 intitulé *Le Secret de Rennes-le-Château va-t-il être découvert ?* indique que ce parchemin fut mis au jour en 1960 : « On se rappelle qu'en 1960 Domergue avait découvert un parchemin datant du 13^e siècle, parchemin que nous avons vu et sur lequel un plan avait été gravé qui coïncide bien avec la direction de la galerie obstruée ». Pour être plus précis, c'est au mois de juillet 1960 que ce parchemin fut découvert. Le journal *Le Limouxin* du 28 juillet évoque en effet cet épisode en ces termes : « M. Rolland Domergue, le magnétiseur parisien qui poursuit des fouilles à Rennes-le-Château, aurait découvert un parchemin datant de l'an 1240 environ. Ce chercheur n'a pas encore fait authentifier le dit parchemin qui donnerait, a précisé M. Domergue, le plan d'un labyrinthe souterrain ».

(5) https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/presetmagazines/Midi_Libre/images/ML_19_07_1960_Antoine_abat_jour.pdf
https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/presetmagazines/Midi_Libre/images1/ML_25_04_1965_Incendie.pdf

Rolland Domergue et son équipe avaient l'habitude de prendre leurs repas dans la maison qu'avait acquise Rolland Domergue dans le village. Pour gagner leur clientèle, Noël Corbu eut l'idée de faire réaliser un parchemin auquel il avait pris soin d'ajouter une bonne touche d'énigmes et de mystères. Ce parchemin, contemporain des chercheurs abusés donc, avait été réalisé avec soin par un comparse à partir d'une page d'un registre du XVII^e siècle en possession de Noël Corbu et sur laquelle figuraient déjà quelques inscriptions authentiques. Roulé et glissé dans une bouteille, le tout fut déposé discrètement à l'heure du déjeuner, dans les gravats provenant du trou creusé dans la matinée. À leur retour, les terrassiers eurent une surprise de taille. Le plan désormais entre leurs mains, les archéologues amateurs comprennent qu'il semble désigner une partie du parking du village ... qui est la propriété de Noël Corbu ! Rolland Domergue sollicita donc du restaurateur son autorisation de pouvoir y opérer des fouilles. Ce qu'il consentit à la condition que l'équipe s'engage à prendre ses repas au restaurant de l'hôtel. L'accord fut conclu mais les fouilles furent brèves car « la précieuse trouvaille » provoqua une dispute entre son découvreur et un membre de l'équipe. Ils se séparèrent donc sur cette mauvaise note.

LA PUISSANCE ET LA MORT

—i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-

En Février 1250 Rhodéz (Rennes le Château) puissante citadelle et ville de 30.000 âmes attendait dans la fièvre l'arrivée de Blanche de Castille, Régente du Royaume de France.

Blanche de Castille venait à Rhodéz non pour y séjourner, mais pour mettre à l'abri le Trésor de la Couronne, car dans tout le royaume, peuples, vagabonds, vilains, petite féodalité se révoltaient (révolte des pastoureaux) et partout c'était le pillage et la ruine. Paris même était menacé, seul Rhodéz avec ses écuries insaisissables, sa citadelle éternelle était à même de protéger et de conserver le Trésor Royal.

Une année véritable avait gardé le Trésor pendant toute la durée du parcouru, il était arrivé sans encombre à Rhodéz et maintenant la Reine arrivait.

Le Sénéchal Pierre de Voisin, attendait Blanche de Castille et sa suite.

La réception terminée, Blanche de Castille descendit seule dans la salle souterraine du Donjon, où se trouvent les coffres qui contiennent le Trésor de France, elle a demandé dix hommes au Seigneur de Voisin, dix prisonniers à qui elle a promis la liberté. Ils arrivèrent et s'inclinèrent devant la Reine, sans un mot, celle-ci montra du doigt une dalle de pierre avec un anneau, péniblement deux hommes se s'arcuboutant arrivèrent à la soulever, le trou béant révéla un sombre escalier.

- Prenez des torches, ordonna la Reine et suivez-moi.

L'escalier descendait interminablement, puis tombait dans une sorte de rotonde, où aboutissaient plusieurs portes et sinistres entrées.

- Attendez-moi là, ordonna la Reine, et s'empara d'une torche, elle s'engagea dans un des lugubres boyaux, au bout d'une centaine de mètres elle s'arrêta, le souterrain faisait un coude assez prononcé, la Reine du bout du pied poussa une pierre pendant qu'elle en faisait tourner une autre de sa main libre, un faible dé clic s'entendit, alors avec l'épaulle la Reine poussa la muraille de la courbe extérieure, et écoulement celle-ci s'enfonça, pivota et tout en tournant découvrit une autre ouverture pendant que le souterrain se bouchait par le pen de muraille. Ne connaissant pas le secret une personne aurait cherché en vain, car la porte refermée le souterrain continuait dans les entrailles de la terre et rien sur ses parois n'indiquait qu'il possédait une porte sur son côté.

La Reine retourna sur ses pas et ordonna aux hommes qui l'attendaient de transporter les malles, les coffres et les caisses qui se trouvaient dans la salle du donjon. Suant, abanant, les prisonniers transportèrent le trésor, la Reine près de la porte de la salle secrète, comptait les caisses, quand tout fut transporté elle dit aux hommes de mettre les caisses en ordre ainsi que les coffres et pendant qu'ils étaient occupés à ce travail, la Reine silencieusement appuya sur deux autres pierres et la lourde porte se ferma ensevelant vivant les dix malheureux.

Sans écouter la légère rumeur qui filtra à travers l'épaisse muraille elle s'enfuit, passa dans la salle du Donjon et là, tomba à genoux déclamant par son à Dieu de ce qu'elle avait été obligée de commettre, nul ne connaissait le secret, hormis elle-même, nul autre que le Roi son fils ne le connaîtrait, la vie de la France en dépendait, elle avait bien promis la liberté à ces hommes, mais mourir en martyr n'était-ce pas gagner la Paradies et par conséquent la plus belle des libertés.

La Puissance et la Mort (1^{ère} page) – Document original

Résumé des faits :

À l'origine, existe le témoignage de Jean Pellet apporté en 1968, donc peu de temps après que le texte *La Puissance et la Mort* lui ait été remis, et qui l'attribue spontanément à Noël Corbu en le datant de 1962. Viennent ensuite les éléments de l'enquête indiquant que :

- la seule version originale connue de ce texte provient de Noël Corbu ;
- ce récit a été dactylographié sur sa machine à écrire ;
- l'auteur d'une retranscription manuscrite de 47 pages l'attribue également en 1965 à Noël Corbu qu'il a aussi connu, témoignage qui corrobore celui de Jean Pellet ;
- ce texte porte le même titre que celui d'un livre que préparait Noël Corbu ;
- certaines expressions sont directement empruntées à un autre texte que le restaurateur enregistra vers 1961-1962 sur bande magnétique à destination de la clientèle de son restaurant (6) ;

(6) Il s'agit du texte de la bande magnétique retranscrit par Maurice Tous d'Alet qui le déposa ensuite aux archives départementales de l'Aude où il fut enregistré le 14 juin 1962 sous la cote 2J248. Le texte manuscrit de Maurice Tous fut dactylographié par le secrétariat des archives, ce qui explique un certain nombre d'erreurs, notamment dans les noms propres.

- les circonstances pour le moins précises et exactes décrites dans ce texte relatives à la maladie et au décès de Marie Dénarnaud ne peuvent provenir que de quelqu'un qui en était proche ;
- on peut remarquer dans *La puissance et la Mort* un détail n'apparaissant que dans un seul autre texte qui lui est postérieur puisque daté précisément du 3 décembre 1962. Il s'agit de la mention du premier avocat Maître Mis, à qui l'abbé Saunière avait tout d'abord confié sa défense lors de ses démêlés avec l'évêché, que cite René Descadeillas dans sa *Notice sur Rennes-le-Château et l'abbé Saunière*. Cette information, absente de tout autre écrit antérieur tant personnel (rapport Cros, texte bande magnétique etc.) que médiatique (émission TV, radio, presse régionale et nationale soit près d'une centaine d'articles, etc.), a forcément été glanée dans les papiers du curé en possession de Noël Corbu que René Descadeillas a compulsés chez le restaurateur ;
- selon le premier témoin, *La Puissance et la Mort* fut inspirée par une plaisanterie organisée par Noël Corbu.

Conclusion :

Le témoignage apporté par Jean Pellet en 1968 est corroboré unanimement par l'ensemble des éléments d'enquête à notre disposition qui lui font suite. On peut donc inférer, sans grand risque d'erreur, que l'auteur de *La Puissance et la Mort* est Noël Corbu.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news